

Je reviens de LUDWISGBURG.

Ma première visite a été pour le pasteur RITTER qui était et est toujours le pasteur de la ville. C'est un homme de 45 ans environ, représentant le type de l'allemand d'avant 1933. Il est pénétré au plus haut point de l'importance de sa mission religieuse et morale; il a à n'en point douter, le sens de la solidarité humaine. Il en a donné les preuves au cours de la sinistre journée du 23 Mai 1944. Son récit en porte la marque, et d'abord il me montre, non sans émotion, le texte des deux lettres que vous avez reçues et dont il a tenu à garder la copie.

Puis il me répète ce qui s'est passé.

Le 23 Mai il est prévenu que seize résistants Français doivent être fusillés le lendemain. Le 23 à quatre heures du matin, il se rend à la prison. Il apprend que parmi ceux qui doivent mourir, quinze sont catholiques, un seul protestant, ALEX auquel il pourra ainsi apporter toute son assistance.

Avec le prêtre catholique, il est introduit dans la pièce où les prisonniers viennent à peine d'être réunis: Ils ne savent rien encore. La nuit qu'ils achèvent aura été aussi tranquille que les précédentes. Un fonctionnaire militaire leur donne en allemand et en français lecture du jugement ... Celle-ci est accueillie dans un calme extraordinaire. D'un seul élan, seize Français condamnés à mort orient "Vive la France" et s'étreignent et s'embrassent les uns les autres.

Le jugement doit être exécuté deux heures plus tard.

Le pasteur retourne avec ALEX dans la cellule que celui-ci occupait depuis le 14 Avril, date de son arrivée à LUDWISGBURG. ALEX ne manifeste aucune anxiété, aucune crainte. La seule pensée qui l'anime est celle de l'efficacité de son sacrifice. Il confesse avec force sa double foi et dans la cause qu'il a servie et dans la vie éternelle.

Puis il parle longuement de vous et de Bertrand.

Le pasteur l'interroge sur les conditions de sa détention. "Je m'y étais fort bien habitué dit ALEX, la nourriture était celle d'une prison mais acceptable".

Entre temps ils se remettent en prières. Le pasteur lit des passages de la bible. Il avait apporté un Nouveau Testament Français. "Vous pouvez très bien lire le texte allemand dit ALEX, je vous demande seulement de lire très lentement pour qu'aucun mot ne m'échappe.

L'heure approche. Voici, selon la triste procédure, la tasse de café qu'ALEX boit en pleine sérénité.

Il descend avec le pasteur. Il retrouve dans le préau ses 15 camarades avec lesquels il monte dans un grand camion bache, on leur a distribué des cigarettes ... Les deux prêtres montent dans une autre voiture.

En moins de cinq minutes ils ont atteint le lieu qui a été fixé.

Il faut parcourir à pieds une cinquantaine de mètres .
 " ALEX a passé son bras dans le mien comme dans celui d'un ami avec lequel on se promène" m'a dit le pasteur. Il continue à témoigner de la même quiétude. A mi-course il s'arrête. "Depuis un an je n'avais pas été dans une forêt. Ah quel beau temps et quels beaux arbres". Puis il embrasse son compagnon. "Vous êtes maintenant ma mère. Ce baiser est pour ma mère.

Chacun de ceux qui vont mourir a gagné la place assignée.

Le pasteur a pu retourner prier un instant auprès d'ALEX. Tous ont refusé de se laisser bander les yeux . Ils crient une dernière fois " Vive la France" Ils sont tombés.

Les cercueils, jusque là très soigneusement dissimulés ont été apportés. L'ensevelissement se fait d'une façon très digne. Tout le drame me dit le pasteur a d'ailleurs été empreint d'une sorte de solennité militaire; au surplus, aucun SS, aucun membre de la Gestapo n'y a participé. Seuls sont intervenus des hommes et des gradés de la Wehrmacht qui ont conservé l'attitude de soldats luttant contre d'autres soldats.

Avec le pasteur je me suis rendu à la prison. J'ai vu la cellule d'ALEX, avec son mobilier habituel, le lit, la table, la chaise, l'étagère, mais surtout une lucarne de bonne taille pourvue d'une vraie vitre et non point de verre dépoli. En montant sur une chaise ALEX pouvait voir des maisons et des arbres J'ai pris pour vous la petite glace et la cruche dont ALEX s'est servi jusqu'à la fin .

Le régime était celui de la prison d'OFFENBURG. Confection de différents objets, sacs etc une promenade quotidienne de trois quarts d'heure dans la cour, la libre disposition des livres de la bibliothèque. Le gardien est toujours en place. C'est un très vieil homme, d'aspect débonnaire, mais ses souvenirs sont assez brouillés et il n'a rien pu me rapporter de précis.

Le directeur civil de la prison par contre, bien que ses contacts avec ALEX aient été rares, n'avait rien oublié. Il m'a dit l'impression profonde que l'attitude des Français avait produite sur tous les témoins "entre le prêtre, l'ingénieur, l'aviateur, l'hôtelier, il n'y avait aucune différence: ils ont tous eu le même tranquille courage", et de me citer aussi la phrase prononcée par le fonctionnaire allemand chargé de lire la sentence "Je voudrais que tous les allemands sachent aussi bien mourir".

Puis le pasteur RITTER et moi, nous avons ausortir de la prison, refait le dernier trajet.

A trois kilomètres de LUDWIGSBURG, en pleine campagne à l'orée d'un bois, il y a un ancien emplacement d'exercices militaires. C'est là. La voiture s'arrête dans une clairière ombragée de grands marronniers. Aux côtés du pasteur, j'ai suivi l'allée remblayée de part et d'autre qui s'avance entre des sapins. Nous avons fait halte là où ALEX avait fait halte, puis vingt mètres plus loin, à la place même où il est tombé, j'ai cueilli quelques fleurs que je vous envoie.